

nay, qui ont obtenu, à l'arme de guerre, à 200 mètres, le titre de maître tireur.

La fanfare du 27^e dragons a joué tout l'après-midi. Elle a été très applaudie.

Paul Manoury.

La course des Nations

C'était hier la dernière journée du meeting athlétique international au Racing-Club. Chaude journée, comme les précédentes, et pleine d'intérêt aussi.

Ce sont encore les athlètes américains qui ont obtenu le plus de succès. Qu'ils lancent le disque ou qu'ils s'élancent sur la piste pour disputer les courses à pied, on ne sent chez eux nul effort. L'entraînement, si merveilleux soit-il, ne saurait — à lui seul — produire de pareils hommes. Il est manifesté qu'ils sont issus d'une race particulièrement forte, et qu'ils héritent des qualités physiques comme des qualités morales de leurs pères, de leurs ancêtres.

Leurs muscles sont à la fois souples et résistants, leur thorax est puissant, et l'harmonie de tout leur être physique est parfaite.

Dans le handicap de 1.500 mètres ils ont gagné avec une facilité surprenante, et leurs champions, après la course, respiraient normalement. Les différents représentants des autres pays, au contraire, semblaient épuisés après la course. Rendons justice à nos champions. Personne ne saurait rivaliser avec eux pour le courage et pour l'énergie. Energie, courage, volonté, ils ont ces trois qualités au plus haut point; mais ils ne semblent pas préparés à ces luttes sportives. Ils sont venus un peu tard à ces jeux d'adresse et de force que leurs concurrents pratiquent depuis très longtemps, et qu'ils trouvent pour ainsi dire dans leur berceau.

Leurs fils feront certainement mieux qu'eux, et leurs petits-fils arriveront à être les égaux de ces athlètes américains et anglais qui ont remporté le plus grand nombre de prix hier, comme dans les journées précédentes. Quant aux concurrents français, à l'heure actuelle, ils ne paraissent, en général, forcer leur nature, ce qui peut devenir dangereux pour leur santé.

Ceci dit, cette dernière épreuve athlétique — qui a été un des clous sportifs des concours de l'Exposition — a eu un succès énorme.

La « course des Nations », de 5.000 mètres, a été un très gros événement. Les Américains, se reposant sur leurs lauriers, ont déclaré forfait pour cette course. L'équipe anglaise a battu facilement l'équipe française.

Bennett et Rimmer, tous deux Anglais, venaient devant Deloye, Français, notre champion, dont l'effort a été énorme; Raguenaud, Français; Chastanic, Français; Robinson, Anglais; Tysoe, Anglais; Castanet, Français; Champoudry, Français; Dowley, Anglais.

Que de cris, que de manifestations en sens divers dans le nombreux public venu pour assister à la course! On se serait cru à Longchamps ou à Auteuil.

Le soleil, très chaud, n'avait aucun effet sur les nerfs. Les femmes étaient encore plus enragées que les hommes.

Que d'enthousiasme! Qui eût cru, il y a dix ans, que les courses à pied attireraient un tel public?

Par la chaleur actuelle, on commence à réclamer les concours... de natation. Ils vont venir.

Maurice Lendet.

La Retrospective

des Instruments de musique

Elle est installée, dans un des palais du Champ-de-Mars, à côté des grandes orgues mécaniques, jamais au repos, qui jouent avec un fracas de tonnerre l'ouverture de *Guillaume Tell*, le ballet

des Nonnes de *Robert le Diable* ou le chœur des soldats de *Faust*. Et tout de suite, en y pénétrant, on se sent saisi de respect et d'émotion devant ces instruments silencieux, morts, les uns couchés en des vitrines ressemblant à des tombeaux, les autres exposés sur des estrades, ainsi que d'illustres défunts. Ils dorment et ne se réveilleront jamais et l'on éprouve une petite mélancolie en constatant que le sommeil de ceux-ci qui eurent une âme, une individualité, une vie propre, qui chantèrent, chacun à sa façon, les joies, les douleurs, les amours et les haines de tant d'artistes inspirés, est troublé précisément par celui-là, impersonnel et sans passion, qu'un employé actionné en lisant son journal.

Tout un passé de musique est là, mystérieux ou glorieux. Quels germes d'œuvres, par exemple, sont ensevelis entre les quatre planches vermoulues de l'épINETTE de Hans Ruckers, portant la date de 1598? Nul ne le sait. Cette épINETTE a la forme exacte d'un cercueil que l'on aurait posé sur ses tréteaux et, comme tel, garde son secret. Mais voici une relique parlante, précieusement authentiquée par une affiche de l'époque: « Vente des meubles et effets du célèbre Grétry ». C'est le piano de l'auteur de *Richard Cœur de Lion* qui, avant de lui appartenir, fut celui de Gluck. Ses touches d'ancre, ses touches usées, creusées, cassées et tombant en morceaux, ses bois décolorés et salis, qui ont une suprême éloquence, contrastent singulièrement avec l'acajou joli, poli, intact d'un autre piano, d'élégance charmante et frappante celui-là, fabriqué par Erard en 1787 pour la reine Marie-Antoinette et devenu bientôt, l'élève du divin poète d'*Orphée* n'ayant pu longtemps y faire courir ses doigts, une pièce de musée, pleine de grâce et de tristesse à la fois, trop vite cataloguée, inanimée, sortie de la vie. Et il y a des clavecins de mille sortes, de mille provenances, petits clavecins délicieux avec, peintes sur leurs panneaux, de naïves allégories ou sainte Cécile, extasiée, occupé le plus souvent la première place; clavecins rouge vif, vert pâle du seizième siècle; clavecins à deux claviers du dix-septième siècle; grands clavecins somptueux, ornés, sculptés; — l'un d'eux, immense, porté par des tritons et des naïades, a pour siège un rocher sur le coin duquel est assis un cornemuseur. Toute une décoration abolie, criante, agressive. Et, à côté de cela, il y a des instruments discrets, modestes et dissimulateurs: le jeu de régale dans une table de whist, le piano-guérison de Pape; les instruments inutiles: l'harmoniflûte de 1830, un peu ridicule; la machine à imiter la grêle, qui offre l'aspect d'un outil agricole; la harpe celtique, construite pour Rossini, affreux plateau garni de ficelles, antipoétique et désillusionnant; les instruments d'ancienne gloire: gros tambours de guerre dont chaque caisse est un tableau de bataille aux teintes effacées, dont les peaux et les baguettes sont dévorées par les vers; longues trompettes de renommée ayant sonné les fanfares funèbres à la cérémonie de la translation des cendres de Napoléon I^{er}. Et il y a aussi l'exquise famille des luths, des guitares, des mandolines, des mandolins, des théorbés, des vieilles — vieille de Pierre Louvet avec incrustations de nacre, une merveille; vieille à archet, primitive et vénérable; — des cistres, des lyres, des mélodions, des archiluths, des violes d'amour, des quintons et des pochettes, — la pochette Renaissance, avec, taillée dans le manche, une Vénus aux cheveux d'or, est un bijou ravissant. Et il y a encore les antiques hautbois champêtres, hautbois altos, tenors ou suraigus; les musettes villageoises enivoire, dont la soufflerie est brodée d'argent fané; les cornemuses bretonnes, parées de petites glaces où, en jouant, on pou-

vait se mirer: il y a les oliphants et les serpents et il y a, non loin des violons ensablés de Stradivarius et de Guarnerius, le portrait du bon Viotti, en habit bleu, assis, la plume à la main, qui semble protester, par avance, contre le mauvais goût des couronnes et des aigles dessinées au dos des instruments à cordes des chapelles du roi Louis-Philippe et de l'Empereur Napoléon III. Et il y a bien d'autres choses curieuses, amusantes et intéressantes en cette belle exposition que MM. de Briegueville et Jacquot ont organisée avec un savoir, un soin, une persévérance, une passion artistique dignes de tous éloges. On aura, j'en suis sûr, un vif plaisir à la visiter.

Alfred Bruneau.

A travers l'Exposition

Le congrès international pour la Protection légale des travailleurs s'ouvrira le mercredi 25 juillet, à 2 heures, dans le grand hall du Musée social, 5, rue Las-Cases, sous la présidence de M. Millebrand, ministre du commerce.

Ce congrès, qui compte de très nombreux adhérents, surtout en Allemagne, en Suisse et en Belgique, doit discuter le programme suivant:

- I. — Limitation légale de la journée de travail.
- II. — Interdiction du travail de nuit.
- III. — Inspection du travail.
- IV. — Utilité d'une union internationale pour la protection légale des travailleurs.

Les adhésions sont reçues au Musée social.

— Le programme de la huitième semaine du groupe français de l'Ecole internationale de l'Exposition est établi de la manière suivante, du mardi 24 au samedi 28:

MARDI. — *Le matin*: M. March, enquêteur de l'Office du travail, chef de service du recensement professionnel au ministère du commerce: « L'Office du travail ».

Palais des Congrès, salle des chemins de fer, à 10 h. 1/4 du matin.

L'après-midi: M. P. Labbé: *L'Asie Russe et le Transsibérien*.

Petit-Palais des Champs-Élysées, salle de l'Ecole internationale, à 3 heures.

MERCREDI. — *Le matin*: M. L. Magne, professeur à l'Ecole des beaux-arts: *L'Emploi décoratif du fer dans l'architecture*, conférence-visite.

Rendez-vous: pavillon de Grèce, rue des Nations, à 10 h. 1/4 du matin.

L'après-midi: M. Christian, directeur de l'Imprimerie Nationale: *Histoire de l'Imprimerie en France; la Reproduction des Incunables à l'Exposition universelle*.

Salle du musée de sculpture, au Trocadéro, à 3 heures.

JEUDI. — *L'après-midi*: M. Grollet, ingénieur civil. Conférence suivie de visite des expositions métallurgiques de l'Australie, du Canada, des Etats-Unis, du Transvaal.

Salle du musée de sculpture du Trocadéro, à 3 h. 1/2.

VENDREDI. — *Le matin*: M. P. Labbé. Visite au pavillon de l'Asie russe et du Transsibérien.

Rendez-vous: pavillon de l'Asie russe (Trocadéro), à 10 h. 1/4 du matin.

L'après-midi: M. Christian, directeur de l'Imprimerie nationale. Visite de l'Imprimerie nationale (fonte de caractères, impressions). Des caractères seront fondus et des feuilles seront imprimées sous les yeux des visiteurs.

Rendez-vous: Imprimerie nationale, 87, rue Vieille-du-Temple, à 3 heures.

SAMEDI. — *L'après-midi*: M. le docteur Grancher, professeur à la Faculté de médecine: *la Contagion des maladies*.

Petit Palais des Champs-Élysées, salle de l'Ecole internationale, à 4 heures.

— Si l'on faisait un concours entre les divers palais de la terrasse des Nations, il est à peu près certain que le pavillon de Monaco obtiendrait le premier prix d'illumination. Il y a là, d'ailleurs, un ensemble très réussi, et l'on nous assure que le chiffre des lampes à incandescence dépasse trois mille. Cela se remarque d'autant plus que la Tour monégas-